

# Mademoiselle Chatte-Blanche



Mary Elizabeth Counselman

Traduction de Denis Blaizot

**Gloubik Éditions**  
**2021**

Cette nouvelle a été publiée dans Avon Fantasy Reader N°8.

Si Mary Elizabeth Counselman (1911-1995) n'est pas plus connue en France, c'est très certainement lié au fait qu'elle n'a écrit quasiment que des nouvelles et des poèmes. Seules neuf de ses nouvelles ont été traduites si j'en crois Noosfere. Et pourtant ! Je suis convaincu qu'elle mérite notre attention.

Attention ! Cette œuvre n'est pas encore dans le domaine public.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.



Mary Elizabeth Counselman a connu une célébrité inattendue lorsqu'une tempête d'applaudissements des lecteurs a salué la publication d'une courte histoire de trois pièces de monnaie marquées et les destins de leurs propriétaires. Elle a le don de toucher les ressorts émotionnels qui se trouvent au plus profond des hommes et des femmes. Le récit que nous publions aujourd'hui est de cet ordre, un petit récit tendre d'une curieuse rencontre.<sup>1</sup>

1 Ce petit texte était placé en préambule de la nouvelle dans Avon Fantasy Reader N°8

La première fois que j'ai entendu parler de l'étrange *Mademoiselle Chatte-Blanche* (je l'appellerai ainsi car je ne me souviens pas de son vrai nom), c'est dans cette histoire incohérente et absurde que m'a racontée la logeuse.

« Elle n'est pas comme nous », insistait la vieille dame en jetant des regards craintifs par-dessus son épaule et en parlant à voix basse. « C'est une aventurière, et une drôle d'aventurière ! Je n'aime pas son apparence. Ses yeux sont pleins de malice ! »

Je réprimai un sourire.

« Oh, M<sup>me</sup> Bates, elle n'est pas si mauvaise, n'est-ce pas ? » Ai-je dit de façon apaisante. « Et vous dites qu'elle vit juste en face de chez moi, hein ? J'ai hâte de rencontrer cette dame. »

« Vous n'arriverez à rien de bon, M. Harper, si vous avez affaire à des gens comme elle ! » m'avertit la vieille dame, et elle s'en alla en secouant lentement la tête.

Ce n'est que la deuxième nuit après avoir emménagé dans la pension Bates que j'ai vraiment vu la dame. Je rentrais assez tard d'un spectacle et je tâtonnais dans la serrure avec ma clé, quand un léger bruit derrière moi me fit me retourner rapidement et me redresser.

Une femme, une grande et belle femme, se tenait dans l'entrebâillement de la porte en face de la mienne. Elle avait la peau très claire, avec un cheveu droit et blond cendré qui lui collait à la tête. Il y avait quelque chose en elle - que je n'arrivais pas à situer, à moins que ce ne soit ses yeux verts parfaitement ronds - qui m'a immédiatement fait penser à un chat.

J'ai enlevé mon chapeau avec une nervosité inhabituelle, et j'ai murmuré une sorte d'excuse pour l'avoir dérangée. Elle ne m'a pas répondu, mais est restée là à me fixer dans le hall faiblement éclairé avec ses grands yeux de chat. J'ai ouvert la bouche pour parler à nouveau, je l'ai fermée bêtement et je me suis retourné, rouge de confusion, pour me battre à nouveau avec ma serrure.

Soudain, derrière moi, j'ai entendu un « pr-rrr » doux mais tout à fait audible, comme le ronronnement d'un ventilateur électrique, mais pas aussi fort. En jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule, j'ai remarqué que l'étrange femme était retournée dans sa chambre, bien qu'elle ait dû se déplacer très silencieusement pour que je ne l'aie pas entendue.

Dans sa porte entrouverte se tenait un

gros chat blanc, et c'est son ronronnement que j'avais remarqué.

« Bonjour, minou ! » ai-je murmuré en lui tendant la main.

L'animal semblait très amical, car il s'est immédiatement approché de moi et s'est frotté contre mes jambes, en ronronnant toujours aussi fort. Je l'ai caressé un moment, puis, déverrouillant enfin ma porte, je suis entré, j'ai fermé la porte et j'ai allumé ma lumière. En jetant un coup d'œil vers le bas, j'ai constaté que le chat s'était glissé à l'intérieur pendant que je ne regardais pas.

En lui grattant la tête comme les chats l'aiment, je l'ai porté dans le hall et j'ai frappé timidement. Il n'y avait pas de réponse. J'ai frappé à nouveau, puis deux fois plus fort. Toujours pas de réponse. La dame doit être sortie, ou peut-être endormie, me dis-je,



et ouvrant légèrement la porte, je mis le chat à l'intérieur et la refermai. Puis je suis retourné dans ma chambre et me suis couché.

Je fus réveillé quelques heures plus tard par quelque chose de lourd sur mes pieds. En me levant et en tâtant les couvertures, j'ai touché quelque chose de chaud et de poilu. J'ai allumé rapidement la lampe de chevet et j'ai trouvé le chat blanc lové confortablement à mes pieds. Il avait dû entrer par la fenêtre. En souriant légèrement, je me suis rendormi, en me promettant de le rendre à ma surprenante voisine dès le lendemain matin.

×××

Tôt le lendemain, je frappai à la porte, et ne recevant aucune réponse, je mis le chat à l'intérieur comme la nuit précédente. Ce n'est qu'au moment de partir pour le bureau

que j'ai remarqué en sursaut que toutes mes fenêtres étaient fermées, comme elles avaient dû l'être toute la nuit. J'étais sûr, aussi, que ma porte avait été verrouillée contre un voleur éventuel. Comment, alors, le chat blanc avait-il pu entrer ?

Je me posais encore la question quand je suis rentré du bureau. M<sup>me</sup> Bates époussetait les escaliers, et je me suis arrêté un moment pour lui parler. Elle a mentionné à nouveau ma voisine bizarre, m'avertissant de me « tenir à l'écart » d'elle.

J'ai souri. « Je l'ai vue hier soir sortir de chez elle. Elle est belle, n'est-ce pas ? » La propriétaire a secoué la tête de façon sinistre et a jeté les yeux au ciel. « Et elle a un magnifique chat blanc », ai-je ajouté.

M<sup>me</sup> Bates s'est raidie. « Un chat ? » a-t-elle lancé. « Je n'autorise aucun animal do-

mestique dans les chambres des pensionnaires ! Je vais devoir lui parler de cela. »

La porte d'entrée s'est ouverte juste à ce moment-là et mon étrange voisine est entrée. J'étais impressionné une fois de plus par son étrange beauté, la grâce féline dans chacun de ses mouvements. Le mot m'est venu inévitablement à l'esprit - elle me rappelait tellement un chat lisse et bien nourri.

« On m'a dit que vous gardiez un chat dans votre chambre, mademoiselle », a commencé la propriétaire de façon désagréable. « Je pensais que vous connaissiez la règle... »

Mademoiselle Chatte-Blanche a tourné ses yeux verts et ronds vers M<sup>me</sup> Bates avec ce regard troublant et impassible qui est le sien. « Je n'ai pas de chat », a-t-elle dit.

Sa voix était un contralto ronronnant et guttural, très agréable, avec un léger ac-

cent, pas français, rien que je n'avais jamais entendu.

La propriétaire se renfrogna. « Mais M. Harper ici présent vient de me dire... »

« Je suis désolé » Ai-je interrompu précipitamment. « Ce devait être un chat errant. Je l'ai vu dans l'embrasure de votre porte, et naturellement j'ai pensé... » J'ai baissé les bras, impuissant. Ce regard vert fixe m'a fait oublier ce que j'essayais de dire.

Elle a murmuré « Tout va bien » et est montée dans sa chambre sans un mot de plus. Je lui ai emboîté le pas en un instant ; et là, dans la porte ouverte, elle se tenait comme si elle m'attendait, immobile, silencieuse, me fixant de ses yeux qui ne clignaient pas.

« Je suis terriblement désolé », ai-je recommencé, en essayant de ne pas croiser ce

regard de chat déconcertant. Vous voyez, j'ai mis le chat... »

Soudain, elle s'est rapprochée de moi, fermant légèrement les yeux comme un chat satisfait - et à ma grande consternation, a frotté sa tête doucement contre mon épaule !

J'ai d'abord pensé qu'il s'agissait simplement d'une astuce amusante d'une habile femme de la rue, les avances d'une *fille de joie* un peu moins flagrantes que celles de ses consœurs habillées avec audace et parlant fort.

Soudain, le sentiment m'a envahi comme un courant d'air froid qu'elle n'était pas du tout une femme, qu'elle n'était même pas une mortelle... qu'elle était un chat !

De plus, alors que je m'éloignais d'elle et que je rentrais dans ma chambre, étrangement secoué, j'aurais juré avoir entendu, du

fond de cette gorge pâle, le ronronnement d'un chat !

Je traversai la pièce et restai un moment à regarder par la fenêtre, essayant de rassembler mes esprits dispersés, quand je sentis quelque chose se frotter contre ma cheville. C'était le chat blanc, qui arquait son dos poilu et ronronnait bruyamment.

Je n'étais pas d'humeur à ce moment-là pour tolérer quoi que ce soit qui ressembla à un chat, mais ses douces ruses m'ont gagné malgré moi et j'ai commencé à jouer avec. J'ai fait rouler une pelote de ficelle à travers la pièce et l'animal s'est élancé à sa poursuite en la tapant de manière ludique. Bientôt, j'avais oublié ma rencontre bouleversante avec Mademoiselle Chatte-Blanche et je m'amusais beaucoup avec mon visiteur à fourrure, lorsque nos ébats furent interrompus par un coup de poing à ma porte et un

appel familier, annonçant M<sup>me</sup> Bates.

Quand elle est entrée, son sourire a disparu. « Oh, c'est votre chat blanc, hein ? Je n'ai jamais aimé les bestioles... Scat ! »

Alors que l'animal s'accroupissait, immobile de peur, la vieille dame le saisit rapidement par la peau du cou et le fit tomber de ma fenêtre dans la ruelle boueuse en contre-bas. « Voilà ! Peut-être qu'il va s'en aller maintenant. »

Elle parla un instant, empocha son loyer, et se tenait à ma porte ouverte pour un mot d'adieu, derrière elle, dans le hall, je vis Mademoiselle Chatte-Blanche.

Elle était étrangement échevelée et éclaboussée de boue ; et elle dirigeait sur le dos de la propriétaire un tel regard de haine concentrée que j'en frémissais. Elle est restée ainsi un instant seulement, puis elle a

disparu dans sa chambre.

Le lendemain matin, au petit déjeuner (je mangeais seul, car je devais partir plus tôt que les autres pensionnaires), je remarquai que le visage de M<sup>me</sup> Bates était pratiquement caché derrière un réseau de bandes adhésives et de taches rouge vif de mercurochrome.

« Pourquoi... pourquoi... quel est le problème avec votre visage ? » Ai-je demandé avec inquiétude pendant qu'elle servait mon petit-déjeuner.

« Un chat est entré dans ma chambre la nuit dernière », a-t-elle hurlé. « Ce gros chat blanc, c'était lui ! Il a sauté sur moi dans le lit et m'a griffé terriblement avant que je puisse le chasser. J'ai essayé de le tuer avec le balai, mais il s'est enfui. Je n'ai jamais aimé les chats... les méchantes bes-



tioles, elles sont... » Elle a bavardé jusqu'à ce que je parte au bureau.

×××

C'est deux jours plus tard que j'ai revu Mademoiselle Chatte-Blanche. J'avoue que je l'avais évitée dans le hall ; et comme nos heures de repas étaient différentes, nous n'avions pas eu l'occasion de nous rencontrer. Mais cet après-midi-là, elle se tenait à sa porte, comme d'habitude, et m'observait lorsque je descendais dans le hall. Sentant qu'elle allait probablement répéter sa déconcertante caresse de chat, j'ai hoché la tête sèchement et suis allé directement dans ma chambre, trébuchant sur quelque chose de mou en le faisant.

Le chat blanc était de nouveau là, ronronnant et se frottant affectueusement contre mes jambes. Quelque chose m'a pous-

sé à jeter un coup d'œil à l'endroit où se tenait la femme de l'autre côté du couloir, avec la certitude étrange qu'elle n'était plus là.

Elle était partie.

J'ai fermé ma porte avec un sentiment effrayé que les farces du chat blanc ont cependant vite dissipé. Nous avons joué ensemble pendant un moment, quand nos ébats ont été à nouveau interrompus par la voix et les coups de M<sup>me</sup> Bates.

Le chat semblait savoir que c'était elle, car il a repoussé sa longue fourrure et a sifflé de colère. Puis il s'est retourné comme s'il était effrayé et a sauté par la fenêtre ouverte. C'était une fenêtre du deuxième étage – pas un saut agréable, même pour un chat. J'ai jeté un coup d'œil en bas pour voir si l'animal avait atterri en toute sécurité – juste à temps pour voir un énorme bâtard se préci-

piler dans la ruelle et bondir sur mon malheureux animal.

Le chat s'est battu furieusement, mais il n'avait aucune chance contre le gros chien. J'ai vu le bâtard s'en prendre deux fois à mon petit ami, j'ai entendu le pauvre chat pousser un étrange cri d'angoisse - un cri qui semblait bien plus humain que félin. Un moment plus tard, M<sup>me</sup> Bates et moi avons vu la forme molle et ensanglantée du chat blanc gisant immobile dans l'allée boueuse.

Et d'une certaine manière, il m'a toujours semblé que c'était plus qu'une simple coïncidence si, ce jour-là, Mademoiselle Chatte-Blanche disparaissait mystérieusement comme une fumée, sans un mot d'adieu et, comme M<sup>me</sup> Bates le répétait plaintivement, sans même payer son loyer. Et étrangement, elle a laissé derrière elle tous ses effets personnels (sur lesquels M<sup>me</sup> Bates a

réussi à percevoir un peu plus que son loyer, bien qu'elle ne l'aurait jamais admis). Tous ses vêtements, ses chapeaux, ses chaussures, ses articles de toilette, toutes ses petites affaires personnelles, notre dame les a laissées derrière elle... et une chose absurde que la propriétaire a longuement remarquée avec curiosité ; un jouet stupide que les vieilles filles affectionnent pour leurs chats - une petite souris en peigné bourrée d'herbe à chat.